

cueil ; vous devez à tous le bon exemple et l'édification, car vous êtes en spectacle aux anges et aux hommes. Conservez-vous, améliorez-vous, sanctifiez-vous. Avec la belle saison, les pèlerinages vont reprendre leur cours ; profitez-en au point de vue temporel, mais n'en abusez pas. Ne soyez pas comme les Scribes et les Docteurs qui renseignèrent bien les Mages et qui négligèrent de les accompagner à la Crèche... Que Dieu vous accorde le centuple en ce monde et la vie éternelle dans l'autre...

Nos lecteurs trouveront un charme particulier à la livraison présente des *Annales*. Après avoir suivi à la Grotte Mgr l'Evêque de Tarbes, dans le pèlerinage de souvenir du 11 février, nous allons les conduire en deux contrées chères à Notre-Dame de Lourdes, chères à toute âme française : la Vendée et la Lorraine. La Vierge de la Grotte y imprimait naguère des traces, chaudes encore, de sa bonté lointaine et partout toute puissante. Lourdes, Vendée, Lorraine : ces noms se répondent comme l'espérance et l'amour.

Nous signalons surtout la guérison de la jeune fille de Chambrateau. Une lettre du digne curé de la paroisse, M. l'abbé Boucher, nous a fourni le canevas du récit. Nous l'avions entendu déjà de la bouche de l'enfant guérie et de sa famille ; nos souvenirs ont pu ajouter quelques détails. On trouvera à la suite le minutieux et courageux rapport de M. Moreau, docteur-médecin, membre du conseil municipal des Herbiers, conseiller d'arrondissement, praticien estimé et recherché dans toute la contrée.

GUÉRISON D'UNE JEUNE FILLE VENDÉENNE

(SCROFULES & ANKYLOSE)

Philomène Simonneau, bonne et pieuse enfant, fille d'une famille de laboureurs vendéens, habite Chambrateau, un des bourgs de ce *Bocage*, terre classique de l'héroïsme chrétien. Elle a vingt ans. Voici la cinquième année qu'une maladie scrofuleuse attaqua sa jambe droite, la tuméfit horriblement

Annales de Notre-Dame de Lourdes
- 02/1873 -

et pen à peu la ploya en forme d'arc. Trois plaies de la plus mauvaise nature s'ouvrirent au-dessus de la cheville; les os furent mis à découvert, la carie les entama, des esquilles s'en détachèrent. L'inflammation était affreuse. Si les plaies se fermaient quelques jours, une intolérable douleur envahissait les membres et la malade n'avait de soulagement que lorsque les chairs se rompaient encore pour laisser couler des matières purulentes et des fragments d'os.

Les articulations du coude-pied et du genou devinrent assez tôt inflexibles et un peu plus tard l'articulation supérieure se trouva aussi enrayée. Et ce fut alors pitié de voir cette malheureuse enfant. violemment courbée, elle ne s'asseyait qu'avec une grande difficulté et ne pouvait sans béquilles se tenir sur la jambe valide, ni faire un pas. Aujourd'hui la famille et les voisins rient en rappelant ses tentatives pour franchir le seuil de la maison, haut de quelques centimètres à peine et les chutes qu'elle y a faites. On n'en riait pas, hélas! il y a peu de temps encore, et sa mère a sans doute versé plus d'une larme à ce spectacle.

A ses jours les meilleurs, elle réussissait par de longs efforts à parvenir jusqu'à l'église. Ce bonheur lui coûtait. Dans les cinquante mètres qu'elle avait à parcourir, il lui fallait se reposer plusieurs fois. La compassion gagnait tous ceux qui voyaient passer cette jeune fille si bien née, brisée à la fleur de l'âge, rivée à une infirmité incurable.

Philomène n'ignorait pas ce que l'on se disait tout bas à sa rencontre. Plus d'une fois elle a répondu à ceux qui tentaient de lui donner des illusions : « Oh! je sais que je ne puis guérir. Les médecins n'ont pour moi aucune espérance. »

On ne se résigne pas, à dix-neuf ans, à rester sa vie entière estropiée et malade. Philomène espérait de Dieu ce que les hommes ne pouvaient plus même lui faire attendre. Elle priait le jour, elle priait le long de ses nuits tourmentées. Souvent, quand sa mère se levait au point du jour, elle avait déjà récité le rosaire.

Dès qu'elle connut Notre-Dame de Lourdes, sa prière

l'invoqua. Il y avait, dans la paroisse de Chambréteau, un irrésistible désir de prendre part aux pèlerinages qui emportaient vers les Pyrénées, une à une, toutes les contrées de l'Ouest. M. le Curé avait demandé une place parmi les Nantais. Philomène devait être du saint voyage et elle s'y préparait par une neuvaine. On ne put obtenir de billets. Le jour où fut annoncée la contrariante nouvelle, la jeune fille terminait sa neuvaine faite à grand renfort de foi et de courage.

Neuf jours elle s'était traînée douloureusement aux pieds d'une statue de Notre-Dame de Lourdes qui a reposé dans la Grotte et touché à la roche sainte, et que l'on destine à une petite chapelle. Elle mouillait d'eau miraculeuse ses désespérantes plaies. Tant de foi, une confiance si énergique devaient être récompensées.

C'était un vendredi. Assise au coin du feu, Philomène a tout-à-coup l'idée de se lever et de marcher. Elle se lève et marche. L'inflammation était éteinte, trois grosses tumeurs se trouvaient effacées, l'énorme volume des tissus avait légèrement diminué, des esquilles qui commençaient à se montrer ne parurent plus. Mais la marche était pénible et périlleuse, même aidée d'un bâton. Ce n'était qu'à grand'peine qu'elle avançait sans les deux béquilles et on craignait à tout moment une chute. Les articulations continuaient d'être inflexibles.

La population était émue. Ceux qui approchaient ordinairement l'enfant, émerveillés, criaient au miracle. Le miracle définitif, il fallait l'aller chercher ailleurs.

M. le Curé avait négocié heureusement avec Niort pour le pèlerinage national. Ils partirent, quinze, de Chambréteau, emmenant Philomène. On pria pour eux au village. Et eux, le samedi, 5 octobre, avaient le bonheur de prier pour leurs familles devant cette Grotte où tant de larmes ont coulé. « Les trois jours de la Manifestation, écrit M. l'abbé Boucher, passèrent comme une heure, une heure du ciel. »

Le dimanche, Philomène avait eu une recrudescence

cence de douleurs. Le lundi, à midi, nul changement ne s'était opéré dans l'état de la pauvre infirme. Mais le moment était proche.

Quand il fut environ trois heures, Philomène, aidée par Jeanne Tremblet, baignait une fois encore sa jambe malade, dans l'eau miraculeuse..... Elle essaie le jeu de sa jambe.....

Instantanément, les trois articulations se trouvent flexibles; le coude-pied, le genou, le haut de la cuisse, tout joue;... la jambe tortue et raccourcie s'est rectifiée et étendue..... Philomène se précipite vers la Grotte. Ces quelques pas rapides sont douloureux. Elle dépose son bâton..... Plus de douleurs.....! Pour la première fois depuis cinq ans elle s'agenouille!!

Deux médecins étaient là. Nous ignorons leurs noms, mais une multitude de témoins les ont vus et entendus. Ils explorent la jambe, tout-à-l'heure si ravagée. Ils trouvent des cicatrices faites, tout en place.... ils disent, émus : « C'est un miracle! »

La chère enfant était guérie! Oui, bien guérie. On le vit le soir. M. le Curé avait rassemblé tous ses paroissiens. Il multiplia les ordres à Philomène sans pitié ni crainte. Elle alla, vint, monta, descendit..... Il pleuvait; mais on n'y pensait guère. Philomène circula longtemps. Elle disait : « Je ne suis point du tout fatiguée, et la jambe qui était malade est plus forte que l'autre. »

Revenons tout de suite avec nos pèlerins à Chambrateau. On les attendait à l'entrée du Bourg, près d'une grotte dédiée à l'Ange gardien. Par les portières, ils jettent la bonne nouvelle. Les mouchoirs s'agitent après eux et l'on entend retentir le cri : « Philomène est guérie! Philomène est guérie! »

Il y avait une petite foule au lieu où ils devaient descendre. A peine la voiture était-elle arrêtée, on entend des cris et des sanglots de joie.... Philomène venait de sauter lestement à terre. Et elle était debout, entourée, pressée. Les femmes joignaient les mains; on disait : « Quel miracle! quel miracle! Est-elle donc heureuse? »

Oh! qu'elle doit aimer la SainteVierge!... » On vit des visages d'hommes baignés de larmes, d'autres pâlissaient; ils avaient la terreur des grandes émotions religieuses.

M. le Curé parle d'entrer dans l'église. « A l'église, à l'église! » s'écrie-t-on. Tandis que les pèlerins se rangent, quelqu'un lui dit : « Mais les cloches?... » Les cloches sont mises à la volée. On lui demande de parler du pèlerinage, de raconter la miraculeuse guérison... Il veut entonner tout d'abord le *Magnificat*. Sa voix se perd dans les larmes. On continue le cantique d'action de grâces. D'autres, comme M. le Curé, ne réussissent pas à pouvoir chanter. En écoutant, écrit-il, je pensais au chant sublime du dimanche au soir, autour de la Grotte, chant du ciel sur la terre.

Philomène rentra chez elle entre deux rangs de peuple et suivie de tous ceux qui, l'ayant vue, avaient besoin de la voir encore.

Le dimanche d'après, la miraculée fut reçue parmi les *Enfants de Marie*. Imaginez avec quel bonheur ses compagnes lui faisaient cortège. Le village n'avait pas été prévenu. Mais on devina et la foule se précipita sur leurs pas. Les larmes coulaient comme à l'arrivée.

Les béquilles de Philomène sont à Chambrateau, près de la statue de Notre-Dame de Lourdes, entourées de fleurs. Son bâton est resté dans la Grotte de Lourdes. Philomène va, vient, travaille intrépidement comme si elle n'avait jamais été malade. Ni une douleur, ni un malaise, ni aucun sentiment de fatigue ne la font penser à sa jambe. Elle a couru, elle a même fourni d'assez longues carrières. On l'a envoyée porter des commissions à des distances de plusieurs kilomètres, dans le dessein d'éprouver sa guérison. La jambe résiste à tout.

Aucune expérience ne reste à faire.

L'opinion de la paroisse est unanime. Il n'est personne qui ne croie au miracle et quelques-uns ont donné le meilleur témoignage de leur conviction. Il y a eu aux exercices de la retraite des hommes, à Saint-Laurent près du tombeau du V. Louis de Montfort, des personnages qui

ne les auraient point suivis sans l'ébranlement reçu de cette guérison.

La famille Simonneau n'est pas la seule de Chambréteau à bénir Notre-Dame de Lourdes. Plusieurs autres personnes racontent des faveurs personnelles.

Ah ! c'est qu'en leur Vendée, ils l'aiment, la bienheureuse Vierge Marie. Il faudrait voir, le soir, les familles réunies récitant ensemble le chapelet.

En entrant dans la maison de ces paysans, presque tous petits-fils de héros, souvent votre œil rencontrerait suspendu à la cheminée, le chapelet du laboureur, à la place où jadis on trouvait accrochées les armes après le combat.

M. l'abbé Boucher nous écrit : « Nous irons, de notre paroisse, revoir Notre-Dame de Lourdes.

» J'ai lu ma lettre devant mes paroissiens au prône du dimanche ; je les ai priés de m'adresser leurs observations. J'ai attendu. Nulle réclamation ne m'a été faite. Je vous le répète, mon Père, tous sont convaincus du miracle. »

Nous nous sommes assis un soir au foyer de la famille Simonneau. La candeur virginale du visage de Philomène, le reflet de piété qui donnait à sa physionomie quelque chose d'angélique, ce que la mère nous disait de la patience et de la douceur de cette enfant, nous expliquaient aisément la prédilection de la Vierge qui avait choisi Bernadette pour ses sourires. Philomène sent la grâce qu'elle a reçue, elle en sera digne.

Quel accent de foi dans la parole de la mère ! Avec quelle verve elle nous racontait les plus petits détails de cette douce histoire ! Nous regrettions de ne pouvoir fixer à mesure qu'ils passaient, les mots de sa langue pittoresque. Le père et deux jeunes gars, frères de Philomène, affirmaient vigoureusement et avec reconnaissance le miracle de Notre-Dame de Lourdes.

A ce foyer et devant ces témoins, en face de Philomène qui marchait, droite et alerte, on ne pouvait que croire et bénir.

Nous avons entendu le docteur Moreau. Modeste, mais convaincu et fort, il nous disait qu'il attendait avec confiance toute contradiction des hommes de l'art. On va lire son rapport.

RAPPORT DU DOCTEUR MOREAU

Je soussigné Moreau (Henri), docteur en médecine de la Faculté de Paris, demeurant aux Herbiers (Vendée), certifie ce qui suit :

La fille Simonneau Philomène, âgée de 20 ans, demeurant chez ses parents, à Chambrateau, canton de Mortagne-sur-Sèvre (Vendée), d'un tempérament scrofuleux qui n'est pas unique dans sa famille, est atteinte, depuis plus de cinq années, d'une *nécrose* des os de la jambe droite. J'ai donné mes soins à cette malade dès le début de l'affection, qui d'abord n'offrait que les caractères d'une *ostéite* dont je n'ai pas tardé à reconnaître la nature. Je n'ai jamais eu d'hésitation dans mon diagnostic qui a pu être contrôlé par des confrères. La marche et les phénomènes ultérieurs de la lésion m'interdisent d'ailleurs le moindre doute sur la réalité de la nécrose scrofuleuse.

J'avais, lors de mes premières visites à la fille Simonneau, il y a plus de cinq ans, annoncé que la malade n'avait de chances de guérison qu'après des souffrances très-longues et des accidents très-graves, et probablement au prix d'une infirmité inévitable, l'ankylose de l'articulation péronéo-tibio-tarsienne. Effectivement, la fille Simonneau a constamment été clouée sur son lit depuis cette époque. Il y a eu des abcès nombreux et successifs, des fistules en divers points : des séquestres multiples et volumineux ont fini par sortir péniblement. Les deux os de la jambe droite ont été malades dans leur moitié inférieure, mais principalement le péroné dont on peut aujourd'hui très-facilement apprécier les déformations. Cet os normalement droit et lisse, est anfractueux et bosselé ; il est tortueux, dans sa direction, depuis son milieu jusqu'à la malléole externe.

Je me souviens que, lorsque je soignais la malade, tout

le membre était incapable de mouvement volontaire ou communiqué; ce qui s'explique très-bien par l'énorme gonflement qui existait, par la douleur, par la tension et le déplacement des muscles et de leurs tendons, et par l'état inflammatoire de tous les tissus. Pendant plusieurs années, la fille Simonneau n'a pu faire le moindre usage de sa jambe droite; et je me souviens parfaitement aussi que le 11 mars 1872, ayant été appelé à la soigner pour une affection aiguë d'un autre genre, je ne pus la faire asseoir sur son séant afin de pratiquer l'auscultation, le membre inférieur droit étant roide et douloureux au point de ne se prêter à aucune flexion. Je n'attachai pas en ce moment d'importance actuelle à une maladie ancienne et chronique dont le traitement rationnel avait été fait, et se faisait toujours régulièrement, et dont le résultat prévu et inévitable, dans ma pensée, était l'ankylose, si jamais les suppurations devaient se tarir, et les os nécrosés se purger.

Depuis cette époque, je n'ai point revu la malade qui, je l'avoue, n'avait aucun sujet de fixer spécialement mon attention, la science étant fort désarmée en présence de ces graves lésions malheureusement trop fréquentes; d'ailleurs il ne m'était pas donné de prévoir une guérison qui semblerait surprenante.

Ayant eu occasion de voir aujourd'hui mon ancienne malade qu'on m'a dite guérie, j'ai examiné, avec tout le soin possible, son état. A première vue, j'ai été frappé de son apparence de santé, contrastant singulièrement avec la physionomie cacochyme que je lui avais connue. J'ai été assez surpris de la voir marcher à ma rencontre, ayant une allure gaie et svelte que ne sauraient tolérer une diathèse scrofuleuse dont je suis très-certain et une ankylose du pied. J'ai exploré l'articulation autrefois malade, et les plaies anciennes que j'avais constatées. J'ai pu me convaincre qu'il n'existait aucune trace d'ankylose de l'articulation péronéo-tibio-tarsienne. Les plaies qui s'étaient produites, à différentes époques, au-dessus de la malléole externe, sont entièrement, mais récemment cicatrisées; la couleur rose et la ténuité de la surface du tissu cicatriciel en sont la

preuve, comme les cicatrices elles-mêmes sont et seront toujours les témoins indélébiles et caractéristiques de la lésion diathésique que j'ai reconnue. Aucune douleur ni à la pression, ni dans le mouvement. La peau est adhérente au péroné, et on suit tous les contours difformes et rugueux de cet os, dont on apprécie parfaitement les bosselures et les inégalités consécutives à l'élimination des séquestres et au travail de réparation.

Il existe un volume plus considérable du coude-pied et de la moitié inférieure de la jambe dû aux concrétions osseuses qui ont remplacé l'os normal, ainsi qu'au soulèvement conséquent des tendons et des aponévroses, mais sans gonflement œdémateux ni inflammatoire. Enfin, il m'est impossible de nier que la jambe de la fille Simonneau soit guérie, et guérie plus complètement qu'on ne pouvait l'espérer à la suite d'une si terrible maladie.

En même temps, l'état général est très-bon. Il m'a été assuré, par la malade et ses parents, que depuis environ trois semaines les suppurations s'étaient terminées, ce qui concorde avec l'aspect des cicatrices, et qu'aussitôt la liberté du membre s'était manifestée. Or, l'époque de cette guérison coïnciderait, m'a-t-on dit, avec celle d'un voyage fait à Lourdes par la malade.

La cicatrisation, surtout rapide et définitive, des tissus mous et osseux, est déjà un résultat qui me paraît bien étonnant, et que la science expliquerait très-péniblement. Mais l'ankylose vraie ou fausse, complète ou incomplète, guérissant si facilement et si promptement, me paraît inexplicable. J'affirme que l'ankylose vraie est absolument incurable par les ressources de la nature et de l'art. Cette ankylose a-t-elle existé dans le cas présent? je ne puis le certifier, n'ayant pas eu occasion de la constater avant la guérison récente. Mais je suis moralement convaincu que l'ankylose devait exister *vraie*, ou *fausse*. En effet, si l'on admet que l'ankylose *vraie* n'a pas été produite par la longue maladie, et par la privation absolue de tout mouvement de l'articulation pendant plus de cinq années, et qu'on ait en affaire seulement à une ankylose *fausse*, qui est plus

ou moins curable, je laisse alors à des maîtres plus habiles le soin d'expliquer, par les données de la science, comment une articulation si longtemps condamnée à l'immobilité, sans avoir subi l'ankylose vraie a pu si rapidement et aussi complètement reprendre son jeu, en ne conservant aucun embarras dans sa souplesse, ni la moindre claudication dans l'allure d'une personne qui, pendant cinq ans, n'a pu faire usage de sa jambe droite. Si ma bonne foi peut rencontrer des sceptiques, si mon affirmation peut susciter des contradicteurs, je les invite, les uns et les autres, à vérifier par eux-mêmes les faits que j'ai racontés, et cela dans l'intérêt même de la vérité que je crois servir; si mes assertions et mes observations sont reconnues fausses ou erronées, je passe condamnation.

En résumé, mon opinion est que la fille Simonneau, à la suite d'une affection scrofuleuse très-grave de la jambe droite, devant provoquer une ankylose vraie ou fausse, en admettant une guérison naturelle, est en ce moment parfaitement guérie sans aucune trace permanente autre que les cicatrices osseuses et cutanées, par conséquent sans *ankylose* ni *claudication*. Cette cure surprenante, que j'affirme, s'est, en outre, opérée avec une rapidité que ne comporte pas la lenteur ordinaire des guérisons dans le genre qui nous occupe. Je dois donc avouer, avec toute sincérité, dans mon âme et conscience, que la science médicale actuelle ne se prête pas à l'explication absolue de tous les phénomènes de cette guérison qui est authentique, et dont je n'ai encore jamais constaté d'exemple analogue.

Aux Herbiers, 20 octobre 1872.

H. MOREAU, Docteur.

UNE GROTTTE DE LOURDES

DANS UNE PAROISSE VENDÉENNE

La petite paroisse de la Bernardière (Vendée), composée de cultivateurs et d'ouvriers, peu favorisés des biens de ce monde, a toujours fait son bonheur et sa gloire de

vivre dans la fidélité inviolable à la foi chrétienne et à ses devoirs religieux.

Docile aux salutaires avertissements de Marie Immaculée, elle a donné un nouvel élan à son antique et sincère dévotion à la Ste Vierge, depuis les apparitions miraculeuses de la montagne de La Salette et de la Grotte de Lourdes.

Trente-six des siens ont suivi M. leur Curé et M. leur Vicaire, à deux pèlerinages à Notre-Dame de Lourdes, en 1872, et y ont prié le long du chemin, comme aux sanctuaires privilégiés, jour et nuit, au nom de tous les paroissiens, leurs frères, dont ils avaient les nombreuses et pieuses recommandations.

M. le Vicaire y portait une oriflamme ornée de l'*Ara Maria*. M. le Curé y portait une bannière du Sacré-Cœur de Jésus, œuvre de broderies du fameux artiste, M. Félix Lemoine, de Nantes.

A ces pèlerinages, la pensée était venue à M. le Curé d'élever un petit monument à Notre-Dame de Lourdes, sur son territoire paroissial, pour témoigner son amour à Marie, et pour fournir un nouvel aliment à la dévotion des fidèles.

Près du bourg, et dans l'enceinte du Calvaire paroissial, une grotte bâtie en cailloux, avec simplicité et convenance, donna bientôt une idée de la Grotte miraculeuse de Lourdes.

M. l'abbé Gouraud, chanoine, vicaire-général de Luçon, répondit à l'appel, qui lui fut fait, pour cette touchante cérémonie, et pour la bénédiction d'un nouveau cimetière paroissial, le 19 janvier de cette année 1873.

Malgré l'épreuve du mauvais temps, messieurs les ecclésiastiques voisins étaient venus rehausser cette cérémonie, et tous les pieux fidèles disponibles y assistaient.

Les Enfants de Marie, avec les insignes de leur congrégation, chantaient des cantiques.

Cent cinquante hommes portaient une croix en bois de chêne de 16 mètres de longueur, pour le nouveau cime-

tière, ornée d'un magnifique et grandiose Sacré-Cœur de Jésus, doré.

Quatre hommes portaient triomphalement, sur un riche brancard, la belle statue de Marie Immaculée, modèle très-ressemblant à l'Apparition. Ces derniers avaient le gros chapelet du pèlerinage autour du cou; et les cent cinquante-quatre avaient pour décorations, sur leur poitrine, le Sacré-Cœur de Jésus, distinction spéciale des pèlerins Vendéens.

On se serait cru encore au pèlerinage des hommes de la Vendée, qui avait pour directeur le même M. l'abbé Gouraud.

Aussi, comme on était heureux d'entendre, dans notre petite église de village, comme il y a quelques mois dans la vaste et magnifique église de l'Immaculée Conception, cette voix aimée, qui, dans deux sermons remplis d'éloquence, a déposé, dans nos cœurs, les sentiments si pieux de son âme apostolique!

Au but de la procession, après la bénédiction du cimetière et de la croix, furent bénites la grotte et la statue de Marie Immaculée, qui, placée dans cette Grotte rustique, comme jadis dans celle de la céleste apparition, ayant au bras son chapelet d'or et d'argent, les mains jointes, les yeux élevés au ciel, montre aux fidèles pieux, les lettres d'or qui forment sa couronne : « Je suis l'Immaculée Conception. » A ses pieds on vient prier en grand nombre.

O Marie Immaculée, en vous y montrant la Consolatrice des affligés et le salut des infirmes, daignez vous y montrer le refuge assuré des pauvres pécheurs!!

O Marie Immaculée, daignez bénir les fidèles de la paroisse et les prêtres qui les dirigent; le vicaire-général, qui a rendu pour nous, cette humble Grotte, le trésor des grâces et la porte du Ciel; le saint et vénéré Evêque du diocèse, qui, pour encourager notre piété, a attaché à cette Grotte quarante jours d'indulgences.

J. M. J.

Un enfant reconnaissant de Marie Immaculée.